

# LE BOUT DU MONDE

## Titre original

Verdens ende

## Auteur

ASTRID SAALBACH

## Langue d'origine

Danois

## Date d'écriture

2003

## Genre

Drame onirique

## Création

Création dans sa langue originale à l'Husets teater(Copenhague), en septembre 2003, dans une mise en scène de Soren Iversen.

Une lecture de la traduction de Catherine Lise Dubost a eu lieu au Théâtre de l'Est parisien, en février 2005, lors de la manifestation « Vents du Nord », semaine du théâtre nordique.

Mise en espace : Véronique Bellegarde. Avec : Géraldine Bourgue, Alexandra Castellon, Alain Fromager, Catherine Matisse et Cyril Teste.

## Distribution

5 personnages : 2 hommes et 3 femmes

Xénia, entre 40 et 50 ans

La fille, la fille 2, Rose, la fille 4, entre 16 et 20 ans

Kaa, entre 40 et 50 ans

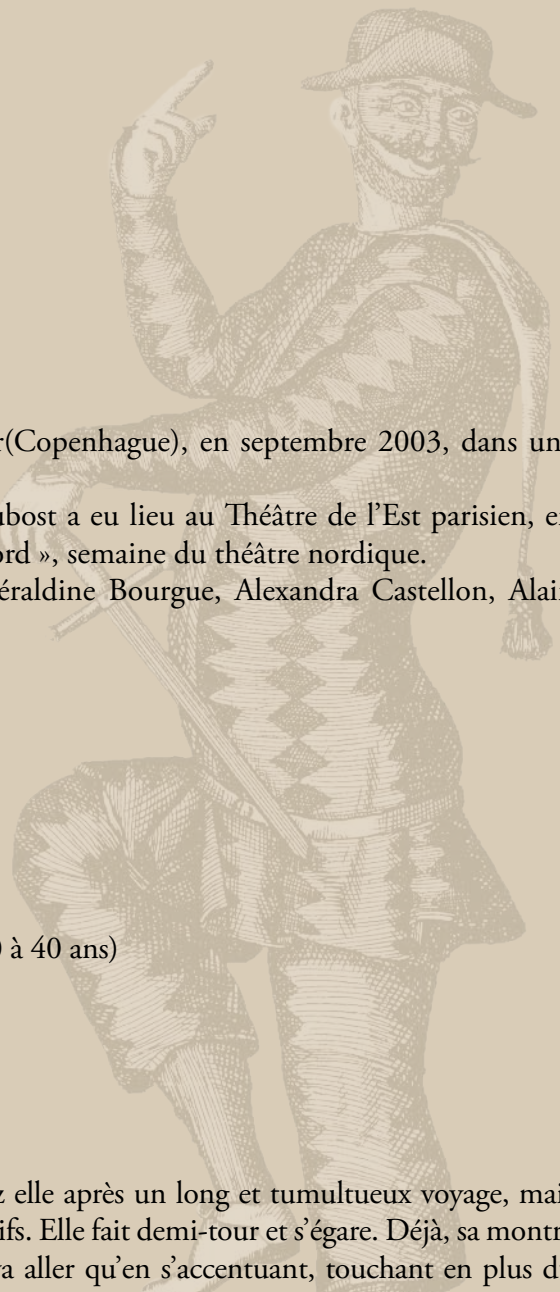
Do, la soixantaine ( jouée par une comédienne de 30 à 40 ans)

Le jeune homme/le gardien, entre 20 et 30 ans

Une jeune nomade, entre 16 et 20 ans

## Résumé

Xenia Bang Jensen, une hôtesse de l'air, revient chez elle après un long et tumultueux voyage, mais elle trouve sur le chemin du retour deux chiens agressifs. Elle fait demi-tour et s'é gare. Déjà, sa montre n'est pas à la bonne heure. Le décalage horaire ne va aller qu'en s'accroissant, touchant en plus du temps, les dimensions de l'espace, de la mémoire... Xenia va rencontrer toute une série de personnages étranges, dérangeants même, à commencer par une fille qui aurait préféré être un cheval et qui va achever de la perdre dans les bois. L'ami de cette fille lui passe un harnais et l'étrangle en le serrant trop. Plus tard, au cours de son errance, Xenia croise, dans une banlieue, une femme avec un sac sur la tête, pour éviter aux gens de prendre peur en regardant son visage ; la femme confie à Xenia sa fille en échange de sa valise à roulettes... Voilà Xenia devenue mère, donc en prise avec la responsabilité du monde dans lequel est plongé son enfant, qu'elle appelle Musling. Elle fait de nouvelles rencontres : Kaa, de qui elle tombe amoureuse, Do, sa mère, et Rose, sa sœur, cul de jatte. Xenia se retrouve en



prison, sans le bébé. Le gardien est le garçon qui a étranglé la première jeune fille qu'elle a rencontrée. Petit à petit, Xenia, comme d'ailleurs nous autres lecteurs, prend conscience qu'elle se retrouve dans un monde virtuel, d'une autre dimension. Ainsi, plusieurs filles, clonées, sont identiques, mais les ratages sont nombreux, certaines naissent avec trop ou pas assez de jambes, de bras, des têtes trop grosses, trop lourdes ou trop petites; elles peuvent être aveugles, muettes ou supporter bien d'autres infirmités. Elles ne sont que des brouillons d'un hypothétique futur être parfait. Nous sommes plongés dans une société de gens traqués, qui refusent de vieillir et cherchent une perfection mortifère. Il règne comme une amnésie générale. Il va être de plus en plus difficile pour Xenia de savoir d'où elle vient. « Comment s'appelle cette ville, déjà, avec le fleuve boueux et toutes les péniches, où tout a commencé... ? » Xenia est libérée et se retrouve chez Do avec Musling. Kaa a été interpellé par deux hommes, qui l'ont assassiné. Son bébé commence à bleuir au moindre contact, elle meurt. La fin reste en suspens, Xenia se retrouve dans le désert, une nomade l'invite à regarder les étoiles pour mieux trouver sa direction.

## Avis

Par une construction où s'entremêlent délicatement le rêve et la réalité, *Le Bout du monde* dénonce les sociétés modernes, obnubilées par la recherche de la perfection humaine, le culte de l'image et de la jeunesse, où il est interdit de se révolter, de vieillir, de se différencier.

### Regard de la traductrice sur la pièce :

Une pièce où le surréalisme frise parfois l'absurde, illustrant avec humour le regard critique de l'auteur sur le monde actuel. Un rythme soutenu tient le spectateur en haleine de la 1ère à la 13ème scène, et les personnages hauts en couleur rappellent parfois ceux des pièces d'Ionesco. La force des dialogues qui s'appuient sur des situations dramatiques marquantes ont valu à l'un des dramaturges les plus importants du théâtre scandinave contemporain le Nordisk Dramatikerpris (Prix des Dramaturges nordiques) par lequel furent honorés Jan Fosse et Lars Noren en 2004. Astrid Saalbach est alors également consacrée dramaturge de l'année par le prix Reumert, équivalent danois du Molière.

Elle parvient à rendre une autre scène tangible par un effet dramatique bien à elle, à toucher le point le plus sensible, là où la catastrophe attend de se produire.

## Extrait

Une cellule de prison. Xenia est assise sur un lit. Elle est en tenue de prison  
Le gardien (pose l'assiette) Le dîner.

**Xenia :** Je n'ai pas faim.

**Le gardien :** Il faut manger.

**Xenia :** je ne peux pas. Je veux voir ma fille. Quel genre de personne êtes-vous ? Séparer une mère de son enfant. Barbare ! Primitif... !

**Le gardien :** Je n'y peux rien, moi.

**Xenia :** Dites-leur. Je vais devenir folle. Je refuserai de manger tant qu'on ne me permettra pas de la voir.

**Le gardien :** Je vais leur dire.

**Xenia :** (sort une chaussette de bébé de sa poche) C'est à elle. Elle a son odeur... (la porte à son nez ; regarde le gardien) Vous êtes nouveau.

**Le gardien :** Oui.

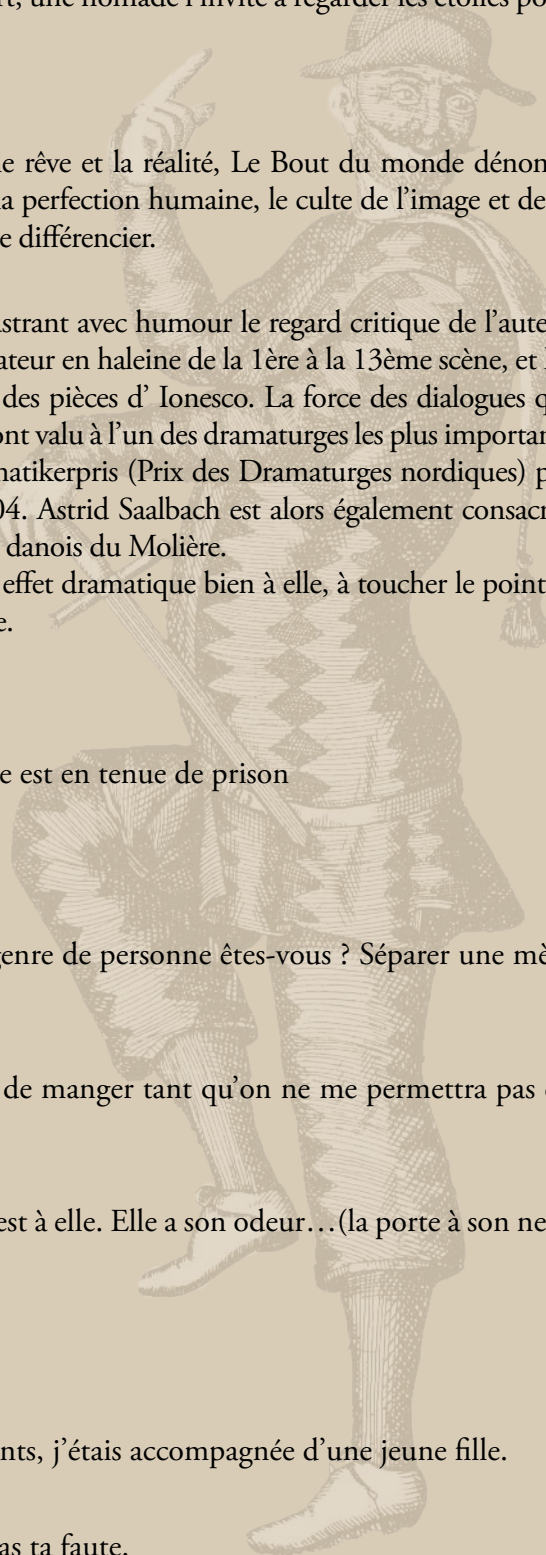
**Xenia :** On s'est déjà rencontrés.

**Le gardien :** Ah bon ?

**Xenia :** Dans une forêt... Je portais d'autres vêtements, j'étais accompagnée d'une jeune fille.

**Le gardien :** Ne dis rien ! Ne le raconte à personne !

**Xenia :** Je te promets. Ne t'inquiète pas, ce n'était pas ta faute.



**Le gardien** : Je ne pouvais plus rester, après ce qui s'est passé. Je croyais tout le temps la voir courir entre les arbres, j'entendais le bruit qu'elle faisait, comme un hennissement.

**Xenia** : Elle disait qu'elle aurait préféré être un cheval.

**Le gardien** : Plutôt qu'un être humain ? Elle était bizarre. Elles sont toutes comme ça, même celles qui ont l'air normal. Mais elles sont faciles à attraper, trop faciles, elles suivent sans discuter, font tout ce qu'on leur dit. Elles font peur.

**Xenia** : Qui ... ?

**Le gardien** : Elles. Elles éveillent le pire en chacun de nous, on devrait les éliminer, ce serait plus humain. Mange.

Xenia fait non de la tête.

Ca ne sert à rien de se laisser mourir de faim, ils s'en fichent. Goûte au moins.

**Xenia** : Non...

**Le gardien** : C'est notre plat national. Je peux ?

**Xenia** : Je t'en prie. « La vieille », tu m'avais appelée.

**Le gardien** : Pardon, je ne le pensais pas.

**Xenia** : Tu avais raison, je suis vieille, maintenant. Je ne me souviens plus comment les choses s'appellent. Les mots disparaissent...

**Le gardien** : C'est normal, tout le monde est comme ça après avoir passé quelque temps ici.

**Xenia** : Je vais rester encore combien de temps ?

**Le gardien** : Jusqu'à ce que ton affaire soit classée.

**Xenia** : Si ce n'était pas pour mon mari et ma fille qui me manquent tellement, je n'aurai rien contre cet endroit. J'aime bien ce genre de pièce, nue, impersonnelle, comme une chambre d'hôtel.

**Le gardien** : Sauf que la porte est fermée à clé.

**Xenia** : Même ça, ça peut être reposant, d'être forcé à rester où l'on est. Ne plus avoir de nom, juste un numéro. Mais tu ne peux pas comprendre, tu es jeune.

**Le gardien** : Je ne me sens pas jeune.

**Xenia** : Tu rêves de partir.

**Le gardien** : Non.

**Xenia** : De voir le monde !

**Le gardien** : C'est partout pareil, disent ceux qui l'ont vu.

**Xenia** : Ne crois pas ce qu'ils racontent ! Va voir de tes yeux, il y a tant de choses à voir, tant d'endroits, tous plus fantastiques les uns que les autres, si on est ouvert et si on a l'œil, et c'est ton cas, j'en suis sûre.

## Traducteur

Catherine Lise Dubost, avec le soutien du centre de littérature de Kunststyrelsen

## Publication (en français)

Editions théâtrales 2007 Maison Antoine Vitez

## Mise à jour

Février 2009

THEATRE DE LA  
PLACE

